

SUR CES MOTS : IL A ÉTÉ CRUCIFIÉ ET ENSEVELI

Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il nous a entendu prêcher, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? ... Il a été mené à la boucherie comme une brebis.

1. Sans doute tous les actes qui constituent la vie de Jésus Christ, sont autant de titres de gloire qui appartiennent exclusivement à l'Eglise catholique. Mais la gloire des gloires est incontestablement pour elle la croix de son divin Maître. Ce qui faisait dire à l'Apôtre des nations : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus Christ.* (Gal 6,14)

Rendre la vue à l'aveugle-né à Siloé (Jn 9,7) était un étonnant prodige. Mais qu'était-il cet aveugle auprès de tous ceux qui couvraient la terre, et dont il fallait déciller les yeux ?

Rendre Lazare à la vie (Jn 11, 30-44) après quatre jours de sépulture, est une œuvre qui surpasse, sans doute, toutes les forces de la nature; mais ce bienfait se bornait à la seule personne du ressuscité. Qu'est-ce que Lazare comparé à cette masse prodigieuse d'hommes morts et plongés dans l'infection du péché ? (Ep 2,1)

Nourrir, rassasier cinq mille hommes avec cinq pains (Mt 14,21) est incontestablement une œuvre merveilleuse. Mais qu'est-ce que cinq mille hommes, à côté de tant de millions d'individus qui languissaient sur la terre, affamés de la parole de Dieu ? (Amos 8,11)

Briser les chaînes de cette infortunée qui, depuis 18 ans, gémissait sous la tyrannie de Satan, était un acte admirable de sa toute-puissante charité. Mais que sera-t-il, si nous le comparons à celui qui rompit les liens du péché dans lesquels nous étions tous engagés ? (Pro 5,22) Car c'est la croix qui a ouvert les yeux à tous ceux que l'ignorance avait aveuglés; c'est la croix qui a brisé les fers dont le péché nous avait chargés, et qui a racheté l'univers.

2. Ne vous étonnez pas, au reste, de la rédemption de l'univers. Ce n'est pas un simple mortel qui en fut le prix, votre étonnement serait légitime; mais c'est un Homme Fils unique de Dieu, qui est mort et qui a donné sa vie pour le rachat du genre humain.

Comme la porte de la mort n'avait été ouverte que par la prévarication d'un seul homme qui fut Adam (Gen 3,22-23) il fallait aussi qu'un autre homme, mais un Homme-Dieu, vint la fermer. Si la transgression d'un seul homme a établi sur la terre l'empire de la mort, (Rom 5,17) pourquoi la justice d'un seul ne rendrait-elle pas à la vie son empire ? Et si le fruit d'un seul arbre a été pour nos pères la cause de leur expulsion du paradis terrestre, pourquoi l'arbre de Jésus crucifié ne nous réintégrerait-il pas dans nos droits ? Si le *Protoplaste* ou le premier homme pétri de limon a introduit la mort et son deuil sur la terre, est-ce que celui qui est la vie même, (Jn 14,6) qui a broyé l'homme dans ses mains, ne pourra pas reconquérir sur la mort l'empire de la vie ?

Si Phinées dans son zèle apaisa la colère de Dieu en faisant, l'épée à la main, disparaître du milieu du peuple l'auteur du scandale (Nom 25,8-11) Jésus, sans donner la mort à personne se livrant lui-même, comme victime expiatoire, ne pourra-t-il pas réconcilier le ciel avec la terre, la divinité avec l'humanité ?

3. Loin de rougir de la croix du Sauveur, faisons-en notre trophée. La croix est un objet de scandale pour les Juifs, elle est une folie pour les Gentils; elle est notre asile, notre salut : elle est une folie pour ceux qui se perdent; elle est la force de Dieu, c'est l'instrument de sa puissance pour ceux que Dieu sauve : c'est-à-dire pour nous. (I Cor 1,18-24)

Comme nous l'avons dit, ce n'est pas un simple mortel qui est mort pour nous; c'est le Fils de Dieu lui-même fait homme, revêtu de la nature humaine. Si le sang de l'agneau immolé en vertu de la loi de Moïse écartait loin du peuple l'ange exterminateur (Ex 12,23) de quelle autre efficacité ne sera pas le sang de l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde ? (Jn 1,29) Le sang d'un agneau privé de raison a été d'une efficacité salutaire; comment celui du Fils unique de Dieu pourrait-il être stérile ?

Si quelqu'un révoquait en doute la puissance de l'Homme-Dieu crucifié, qu'il interroge les démons; s'il ne nous croit pas sur paroles, qu'il croie du moins à des faits qui sont réels et patents. Le monde entier a vu périr sur la croix des multitudes innombrables de malheureux; mais le nom d'aucun d'eux n'a encore épouvanté les démons; tandis que l'image seule de Jésus crucifié pour nous, les fait trembler : c'est que ceux-là sont morts en expiation de leurs propres crimes, tandis que le Fils de l'homme est mort pour nos iniquités auxquelles il était étranger. Il a souffert pour nous, lui qui n'a point commis de péchés, de la bouche duquel il n'eût jamais sorti de paroles trompeuses. (I Pi 2,22; Is 53,9) Ce n'est pas Pierre qui parle

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

ainsi; il eût craint d'être accusé de flatterie pour son divin Maître; c'est d'Isaïe qu'il emprunte ces paroles, c'est du Prophète qui corporellement n'a rien vu de la vie et de la mort du Sauveur, mais qui en esprit a assisté plusieurs siècles d'avance à son avènement.

Ne vous donnerai-je pour témoin de son innocence que ce seul Prophète ? Non, vous entendrez encore déposer en sa faveur celui-là même qui le condamna, je veux dire, Pilate. Vous lui entendrez dire : *Je ne trouve dans cet homme rien de criminel.* (Luc 23,14) Et après avoir prononcé son arrêt de mort et l'avoir livré à ses ennemis, vous lui entendrez dire encore en se lavant les mains : *Je suis innocent du sang du juste.* (Mt 27,24) Mais il en est encore un autre irrécusable; c'est un des deux voleurs qui furent crucifiés aux côtés de Jésus. L'entendez-vous reprocher à son compagnon d'infortune son arrogance, et lui dire : *Nous portons la juste peine de nos crimes; mais celui que tu outrages est innocent, car, l'un et l'autre, nous assistions à son jugement.* (Luc 23,41)

4. Jésus Christ, est donc réellement mort pour tous les hommes; sa croix ne fut donc pas un vain simulacre; autrement notre rédemption n'eût été que simulée. Sa mort n'est donc pas imaginaire et fantastique, autrement notre salut ne serait qu'une fiction. Si sa mort n'eût été qu'apparente et n'eût eu rien de réel, ils auraient dit vrai, ceux qui disaient : *Nous nous rappelons que ce séducteur disait de son vivant : Dans trois jours je ressusciterai.* (Mt 27,63)

Oui, la passion du Sauveur a été réelle; il a été véritablement crucifié. Loin d'en rougir, loin de le nier, nous faisons de sa croix notre trophée, notre plus beau titre de gloire. Et si j'étais assez impudent pour le nier, ce Golgotha qui est là en face de nous tous, ne me confondrait-il pas ? Le bois de la croix répandu d'ici par parcelles sur la surface de la terre, ne déposerait-il pas contre moi ? Oui, je confesse, je proclame la croix du Sauveur, puisque je prêche sa résurrection. Si Jésus crucifié fût resté attaché à sa croix, peut-être n'oserais-je pas confesser son crucifiement; peut-être le cacherais-je avec mon Maître. Mais comme sa résurrection a été la conséquence de sa Passion, loin de rougir du bois de son supplice, je me fais gloire d'en parler en face de l'univers.

5. Jésus a donc été crucifié, revêtu d'une chair de même nature que la nôtre, mais non pas couverte de ses propres péchés, comme la nôtre.

Ce n'est pas l'avarice qui l'a conduit à la mort; car il faisait profession de ne rien posséder. Ce n'est pas son incontinence qui l'a fait condamner; car il enseignait publiquement que *quiconque jetait sur une femme des yeux de concupiscence, était par le fait un fornicateur.* (Mt 5,28) Ce n'est pas son arrogance, son esprit querelleur; car frappé sur une joue, il présenta l'autre. (Ibid. 5,39; 26,67) Ce n'est pas son mépris pour la loi, puisqu'il était venu pour l'accomplir. (Ibid. 5,17) Ce n'est pas pour avoir outragé la mémoire du prophète Moïse, puisqu'il était lui-même l'objet de toutes les prophéties. Ce n'est pas pour avoir fraudé dans le commerce de sa vie, puisqu'il guérissait gratuitement les malades. Jamais il n'avait péché soit en pensée, soit en paroles, soit en actions; lui qui n'a point commis de péché, de la bouche duquel il n'est jamais sorti un mensonge; lui qui accablé d'injures n'a répondu par aucune injure, qui maltraité n'a fait entendre aucune menace, mais qui a remis sa cause entre les mains de celui qui juge justement (I Pi 2,22-23); lui qui est venu à sa Passion sans contrainte, qui de son plein gré s'est livré entre les mains de ses bourreaux; lui qui a répondu : *Retire-toi, Satan,* à celui qui le suppliait d'avoir pitié de lui-même : *Cela ne t'arrivera pas :* (Mt 16,22)

6. Vous faut-il encore des preuves plus fortes que la Passion du Sauveur a été de sa part un acte purement spontané ? C'est toujours malgré eux et dans l'ignorance où ils ont toujours été du sort qui leur est réservé, que les hommes meurent; mais Jésus Christ prédit lui-même l'heure, les circonstances et le genre de mort qui lui est destiné. *Voilà que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* (Mt 26,2) Pourquoi dans son amour pour les hommes ne se soustraira-t-il pas à la mort ? C'est pour soustraire l'univers entier à l'abîme du péché. *Voilà, dit-il, que nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré et crucifié.* (Mt 20,18) *Puis il prit un visage assuré pour aller à Jérusalem.* (Luc 9,51)

Pour comprendre combien la croix est glorieuse à Jésus Christ, ne m'écoutez pas; mais écoutez Jésus Christ lui-même. L'ingrat Judas ourdissait déjà le complot qui devait livrer le Père de famille à ses ennemis; il avait assisté au banquet sacré; il avait participé à la coupe de bénédiction. Pour prix de la coupe du salut, il convoita le sang du juste. (Jn 13,30) Celui qui mangeait à sa table s'éleva avec insolence contre lui pour le supplanter. (Ps 40,10) De la même main dont il venait de recevoir les eulogies, (le pain de bénédiction) il courut recevoir le prix de la mort de son bienfaiteur, de son Père. Quoiqu'il n'ignorât pas que son criminel projet était connu de son Maître, quoiqu'il eût entendu ce mot terrible : *Tu l'as dit* (Mt 26,25) il ne se déconcerta pas, et n'alla pas moins consommer son crime. C'est alors que Jésus dit : *l'heure*

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

est venue où le Fils doit être glorifié. (Jn 12,23) Il savait donc bien que c'était sur la croix qu'il allait triompher des puissances infernales, et qu'elle serait un trophée de sa victoire.

Si Isaïe qui eut le corps déchiré sous une scie (de bois) n'eut pas à rougir de son supplice, comment la croix du Sauveur mourant pour le salut des hommes serait-elle ignominieuse pour lui ? Oui, *maintenant le Fils de l'homme est glorifié.* (Jn 13,31) Non pas que jusqu'alors il eût manqué de gloire; car comme il le dit lui-même : *Glorifiez-moi, mon Père, de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.* (Jn 12,5) Mais il n'en jouissait que comme Dieu, tandis qu'aujourd'hui il triomphe, le front orné de la couronne de la patience.

En quittant la vie, Jésus Christ n'a point cédé à la violence, il n'a point succombé aux excès de la douleur; mais il est mort parce qu'il l'a voulu, et quand il l'a voulu, parce qu'il a dit lui-même : *J'ai le pouvoir de laisser la vie et celui de la reprendre.* (Jn 10,188) Si mes ennemis mettent la main sur moi, c'est que je le veux; autrement leurs efforts seraient inutiles. Il est donc venu de plein gré sur le théâtre de sa Passion, portant avec joie sa couronne, sans redouter la croix, se réjouissant du salut qu'il allait introduire dans le monde. Ce n'était pas un simple mortel qui allait être aux prises avec les douleurs et la mort, mais c'était un Dieu-Homme qui allait combattre pour le prix de patience et d'obéissance.

7. Le Juif toujours fertile en objections, toujours récalcitrant contre la foi, persistera dans son opiniâtre rébellion. C'est du Juif que parlait le Prophète dont nous venons de faire lecture, lorsqu'il disait : *Seigneur, qui est-ce qui a cru à nos paroles ?* (Is 53,1) Les Perses y croient, et les enfants d'Israël y sont rebelles. Ceux-là à qui rien n'a été prédit, verront; ceux-là qui n'ont rien entendu, comprendront; et ceux-là qui méditent avec nous les mêmes livres, rejeteront ce qu'ils ont médité. Vous les entendrez vous demander et vous dire : Est-ce que Dieu peut souffrir ? Est-ce que la force humaine peut prévaloir sur la puissance divine ? Aveugles ! Lisez les Lamentations du prophète. C'est la perspective de votre perte future qui lui arracha ces accents si plaintifs. C'est la ruine de votre Jérusalem qui lui fit verser ces torrents de larmes. Car celle d'aujourd'hui n'est pas à déplorer; la vôtre a crucifié le Christ son Dieu; celle d'aujourd'hui adore le Christ son Seigneur et son Dieu. Entendez le Prophète qui vous dit : *Le Christ, le Seigneur ? L'Esprit et le souffle de notre bouche a été pris dans nos iniquités.* (Lam 4,20)

Vous trompé-je ? Voilà le Prophète qui vous atteste que le Christ sera pris dans les filets des méchants. Continuez, Prophète, et dites-nous ce qui arrivera dans la suite : *Lui à l'ombre duquel, disions-nous, nous vivrons au milieu des nations.* (Ibid.) Ce ne sera plus dans Israël, dans la terre de promesse, c'est au milieu des nations, dit le prophète que vous serez contraints de vivre à l'ombre, de vous réfugier sous la protection du Christ que vous avez crucifié.

8. Mais comme leurs objections sont intarissables, nous espérons en dépit de la brièveté du temps qui nous est donné, avec le secours de l'Esprit saint, et celui de vos prières, vous mettre sous les yeux quelques preuves irrécusables de la Passion du Christ. Car tout ce qui concerne sa vie et ses actions, a été écrit longtemps d'avance. Tout est clair, rien n'est équivoque, tout est prouvé; tout est inscrit sur les colonnes prophétiques, non pas sur des tables de pierre que le temps réduit en poudre; mais tout est gravé du doigt de l'Esprit saint d'une manière indélébile.

Lorsque l'Evangile nous parle de Judas (Mt 27,3) n'en attendez-vous pas la preuve ? Si nous vous disons que le Christ a eu le côté percé d'une lance (Jn 19,34-37) ne devez-vous pas vérifier le fait, et voir s'il a été prédit ? On vous a dit que le Christ a été crucifié dans un jardin, (Jn 19,41) sur le Golgotha; ne devez-vous pas comparer nos assertions avec les prophéties ? Qu'on vous parle des trente deniers, (Mt 26,15) du vinaigre dont il fut abreuvé, (Jn 19,29-30) des voleurs au milieu desquels il consumma son sacrifice, du sépulcre taillé dans le roc où son corps fut déposé, (Mt 27,60) ne devez-vous pas recourir au témoignage même des prophètes ? On vous parle de sa sépulture et de sa résurrection; la prudence ne vous dit-elle pas de voir par vous-même s'il en est écrit quelque chose et quelque part, et si nos doctrines ont des bases solides et réelles ? Car dans nos discours et nos prédications nous n'employons pas les moyens persuasifs de la sagesse humaine. (I Cor 2,4) Nous n'avons pas recours à ces formes oratoires, à ces moyens sophistiques. Ces raisonnements sortis des écoles ne sont ici d'aucune valeur, puisqu'ils sont sujets à contradiction et discussion. Ici, ce ne sont pas des mots auxquels on puisse opposer d'autres mots, de ces raisonnements captieux qu'un esprit subtil puisse affaiblir ou détruire.

Nous prêchons Jésus Christ crucifié (1 Cor 1,23) le même que les prophètes ont prêché longtemps avant nous. Ainsi, au fur et à mesure que vous entendrez leurs dépositions,

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

retenez-les bien dans votre cœur. Comme elles sont très nombreuses, et que les bornes de ce discours sont très étroites, nous n'en produirons qu'un petit nombre; mais ce seront les plus importantes.

Prêtez-moi donc une sérieuse attention. Ce que je vous dirai ne manquera pas de piquer votre curiosité, et vous rechercherez studieusement les autres témoignages que je serai forcé de passer sous silence. Que votre main ne soit pas seulement ouverte pour recevoir, mais qu'elle soit également prompte pour l'action. (Sir 4,36) Et c'est ainsi que Jésus Christ sera glorifié en science et en œuvres.

Si quelqu'un d'entre vous manque de cette intelligence nécessaire pour me suivre, qu'il la demande à Dieu auteur et source de toutes lumières (Jac 1,5) et il la recevra. C'est à vos prières qu'il rendra nos paroles efficaces, et répandra parmi vous qui nous écoutez, le don de la foi.

9. Mettons-nous donc à la recherche des témoignages contenus dans les Livres saints sur la Passion du Sauveur. Car nous sommes ici réunis, non pas pour faire une lecture stérile et purement spéculative des Livres sacrés, mais pour nous mieux convaincre de ce que nous croyons déjà, pour nous fortifier dans la foi par des documents certains.

Déjà nous avons passé en revue les différentes preuves que nous offrent les Livres saints sur l'avènement de Jésus Christ. Nous avons vu que toutes ses actions durant sa vie mortelle avaient été écrites d'avance. Il devait un jour marcher sur les eaux, et l'Écriture vous l'a montré dans ces mots : *Ta route est au sein des mers. (Ps 76,20) C'est toi qui marches sur les flots de la mer, comme sur le sol. (Job 9,8)* Nous avons déjà vu toutes les guérisons qu'il devait opérer, annoncées et prédites dans ces mêmes livres. Il nous reste à examiner tout ce qu'ils renferment de relatif à la Passion du Sauveur.

Judas fut un traître; ennemi de son Maître, il affectait des paroles de paix (Ps 34,20) tandis qu'il machinait contre lui. C'est de lui que le Psalmiste a dit : *Mes amis et mes proches se sont placés en face de moi et se sont arrêtés (Ps 37,12); leurs paroles étaient plus insinuant que l'huile; elles perçaient comme des flèches. (Ps 54,22)* Reconnaissez-vous ici cette parole traîtresse : *Salut, mon Maître. (Mt 24,49)* Reconnaissez-vous ici celui qui, à l'instant même où il prononçait ces paroles de paix, livrait son Maître à la mort, et qui fut froid et glacé à la voix de ce même Maître qui lui dit : *Judas, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme ! (Luc 22,48)* En l'appelant par son nom (qui en langue chaldaïque signifie *confession*) il semblait lui dire : *Souviens-toi de ton nom; rends hommage à la vérité, avoue que tu as reçu de l'argent, hâte-toi d'en faire l'aveu. C'est à cette circonstance que faisait allusion le Roi-Prophète, lorsqu'il disait : Ô Dieu, ne gardez pas le silence sur ce qui concerne mon innocence; car la bouche du pécheur et celle du fourbe se sont ouvertes contre moi; ils ont déchaîné contre moi leur langue pleine de mensonges, ils m'ont investi de discours dictés par la haine, et m'ont attaqué sans aucun sujet. (Ps 108,1-2)*

Vous avez déjà remarqué dans nos précédentes instructions que plusieurs des principaux prêtres avaient été présents à l'arrestation du Sauveur, et que c'est hors des portes de la ville qu'il fut lié et garrotté; vous n'avez pas oublié ces paroles du psalmiste, qui signalent l'heure et le lieu de la scène, *qu'ils retourneront le soir, qu'ils seront affamés comme des chiens, et qu'ils entoureront la ville. (Ps 58,7)*

10. Voici maintenant un autre Prophète qui vous parlera des trente deniers d'argent. *Si cela vous paraît juste, payez-moi; sinon refusez : voilà ce que je leur dirai ... Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma récompense. (Za 11,12)* Est-ce là, peuple ingrat, la récompense que vous me devez pour avoir rendu la vue à vos aveugles et redressé vos boiteux ? C'est avec des outrages que vous payez mes bienfaits, c'est à trente deniers d'argent qu'ils ont évalué mes services. (Ibid.) Voyez jusqu'où le Prophète a porté la prévision et la précision. Ô suprême sagesse ! Ô adorable infaillibilité de l'Esprit saint ! Car il ne parle ni de dix ni de vingt deniers, ni d'un nombre approximatif quelconque; non, il précise exactement la quotité de la somme. Mais, dites-nous, Prophète : Qu'est devenu cet argent ? Celui qui les a reçus, les gardera-t-il, ou les rendra-t-il ?

Et s'il les a rendus, qu'est-il devenu ? C'est encore ce que le Prophète va nous apprendre : *Je pris, vous dit-il, les trente deniers d'argent, et je les jetai dans le temple pour être épurés. (Ibid. 13)* Comparez le Prophète avec l'Évangéliste. Celui-ci vous dira que Judas, déchiré de remords, courut jeter l'argent dans le temple, et se retira. (Mt 27,3-5)

11. Mais, si on veut examiner de près et comparer le Prophète avec l'Évangéliste, on pourrait remarquer entr'eux quelque dissonance que ceux qui méprisent les Prophètes, ne manqueraient pas de relever. Le Prophète dit que l'argent fut jeté dans le temple *pour être épuré*, et l'Évangéliste dit au contraire : *Ils le donnèrent pour en acheter le champ d'un potier.*

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

(Mt 27,10) Quel rapport de vérité y a-t-il entr'eux ? Ecoutez-moi, et vous apprendrez comment tous deux ont dit vrai.

Les Juifs ne faisaient pas profession d'irréligion, surtout les princes des prêtres. A la vue du remords dont était déchiré l'infortuné Judas, lorsqu'ils l'entendirent s'accuser d'avoir péché, d'avoir vendu et livré le sang du Juste, ils lui répondirent : *Que nous importe ! Cela vous regarde.* (Mt 27,4)

Que nous importe, dites-vous, malheureux ! Cela ne vous regarde pas, vous qui venez de crucifier le Juste ! cela regarde, dites-vous, celui qui a reçu le prix de son sang, et qui l'a livré. Et cette mort ne vous regardera pas, vous qui trempez vos mains dans son sang ?

Puis se regardant entr'eux, ils se disent : *Il ne nous est pas permis de remettre cet argent dans le trésor; c'est le prix du sang.* (Mt 27,4-7) C'est de votre bouche, jugés iniques, que sort votre condamnation; c'est vous-mêmes qui avez prononcé votre arrêt. Si le prix est infâme, l'achat est, donc infâme. Si la peine de mort que vous venez de prononcer est un acte de justice, pourquoi redoutez-vous de rétablir cet argent dans le trône du temple ?

Mais revenons à notre question, comment accorder l'Évangéliste qui parle du champ d'un potier, et le Prophète qui parle d'un épuratoire ?

Qui est-ce qui ignore que ce ne sont pas les orfèvres seuls qui épurent les matières qu'ils emploient dans la confection de leurs ouvrages ? Qui est-ce qui ne sait pas que les potiers ont aussi leurs épuratoires; que c'est dans des fosses qu'ils épurent à force d'eau les terres qu'ils destinent à la poterie et les dégagent de toute espèce de scories ? Qu'y a-t-il donc d'étonnant ? L'Évangéliste ne parle ici que d'un épuratoire en général.

12. *Ils lièrent Jésus et l'amènèrent dans la maison du Grand-Prêtre.* (Luc 22,54) Voilà ce que dit l'Évangéliste. Esaïe dit : malheur à leurs âmes, car ils ont pris une résolution funeste contre eux-mêmes, disant Enchaînons le juste parce qu'il nous est insupportable. Et véritablement, malheur à leurs âmes. Regardons : Esaïe fut sciée, mais le peuple fut ensuite rétabli ; Jérémie fut précipité dans le borborygme d'une citerne, mais par la suite la blessure des Juifs fut guérie : la faute était moindre, ne visant qu'un homme. Mais là, ce n'était pas contre un homme, mais contre Dieu fait homme que les Juifs ont péché. Malheur à leurs âmes. Enchaînons le juste.

Lions le Juste. Eh quoi ! me dira-t-on, est-ce que celui qui, en faveur de Lazare, brisa les portes de la mort, fermées sur lui depuis quatre jours, qui rompit les chaînes dont Pierre était chargé, avait perdu sa puissance ? – Non, sans doute; et des légions d'anges, témoins de cet horrible forfait, se disaient entr'eux : *Allons, brisons leurs liens.* (Ps 2,3) Mais leur zèle fut comprimé par la volonté du Seigneur résolu de souffrir et de mourir.

Il est ensuite traduit devant les anciens du peuple. C'est ce que vous a dit le Prophète : *Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens du peuple et ses Princes.* (Is 3,14)

13. Mais le prince des prêtres l'ayant interrogé, et ayant entendu la vérité, entra dans des accès de fureur. (Mt 26,63) Un mauvais valet fut le ministre de la colère de son maître (Jn 18,22) et osa frapper la face auguste du Sauveur; cette face qui aurait jadis éclipsé celle du soleil (Mt 17,2 fut souillée de la main d'un ignoble valet. A ce sanglant outrage d'autres succédèrent. La face de celui qui avec un peu de salive avait ouvert les yeux de l'aveugle-né (Jn 9,6) fut bientôt couverte de crachats. *Ô peuple insensé ! Ô stupide nation ! Est-ce ainsi que tu reconnaît les bienfaits du Seigneur ?* (Dt 32,6) Entends-tu le Prophète qui, stupéfait de ton aveuglement, s'écrie avec douleur : *Qui est-ce qui a cru à nos paroles ?* (Is 53,1) Est-il en effet croyable qu'un Dieu, le Fils de Dieu, le bras du Seigneur (Ibid.) soit ici le jouet de cette ignoble valetaille ? Mais ici l'Esprit saint vient au secours de la foi chancelante de ceux qui veulent être sauvés, et fait parler le Prophète au nom du Christ : *J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient.* (Is 52,6)

Car ici il réalise les paroles que le Prophète lui avait mises dans la bouche : *Je n'ai point soustrait mes joues ni ma face à l'infamie des crachats.* (Is 50,6)

C'est ainsi que le Prophète fait parler le Christ lui-même. C'est comme s'il se fût dit à lui-même : Comment pourrais-je fortifier mes disciples contre la terreur des supplices jusqu'à préférer la mort, plutôt que de trahir la vérité, si je ne leur en donne pas moi-même l'exemple ? N'est-ce pas moi qui ai dit : *Celui qui aime son âme, la perdra ?* (Jn 12,25) Si je tiens à la vie, si je ne mets pas en pratique ce que j'ai enseigné, de quel profit seront pour les hommes les leçons que je suis venu leur donner ? Quoiqu'il fût Dieu, il laissa patiemment à la malice humaine épuiser sa rage sur son auguste personne, pour nous apprendre à tout souffrir de la part des hommes pour sa gloire, comme il avait tout souffert pour nous.

Remarquez que toutes ces circonstances ont été décrites par les prophètes avec une très grande précision. Leurs témoignages sont aussi nombreux que positifs. Mais le temps,

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

comme je vous l'ai dit, ne me permet pas de les passer tous en revue. Celui qui voudrait en faire la recherche exacte, verrait qu'il n'est aucune action, aucune circonstance de la vie du Sauveur qui n'ait ses preuves dans les livres de l'Ancien Testament.

14. Jésus Christ fut conduit lié de Caïphe à Pilate. (Mt 27,2) Le Prophète n'a-t-il pas dit ? *Ils le lièrent, l'emmenèrent, et en firent un présent au roi de Jarim.* (Osée 10,6) Mais, dira peut-être quelqu'un de ces esprits récalcitrants, Pilate n'était pas roi. Sans nous occuper d'autres objections qu'on peut faire encore, nous lui dirons : Prenez et lisez l'Evangile : *Pilate ayant appris que Jésus était de la Galilée, le renvoya à Hérode.* (Luc 23,6-7) Or, Hérode était roi et habitait Jérusalem. Remarquez l'exactitude du Prophète, lorsqu'il dit : *En firent un présent.* C'est en effet dès ce jour que Pilate et Hérode qui jusque-là s'étaient haïs cordialement, se réconcilièrent. (Ibid. 12) Et Jésus devint le gage de leur réconciliation. Car il convenait que celui qui devait réconcilier le ciel avec la terre, (Col 1,20) commençât par établir la paix entre ceux qui devaient le condamner, puisqu'il était le *Seigneur qui change les cœurs des rois de la terre.* (Job 12,24)

Le Prophète vous donne donc ici un témoignage certain et authentique.

15. Admirez maintenant les circonstances qui vont accompagner le jugement du Sauveur. Il se laisse conduire ou plutôt porter par des soldats. (Mt 27,11) Pilate est assis sur son siège pour le juger, et celui qui est assis à la droite de Dieu (Ps 109,1) était debout en qualité de criminel. (Mt 27,11) C'est ce même peuple qu'il a tiré de l'Egypte, qu'il a arraché à mille périls, qui pousse ces cris forcenés : *Ôtez, Ôtez-le, crucifiez-le.* (Jn 19,15) Dites-moi, Juifs, quel est le motif de votre rage ? Est-ce parce qu'il a rendu la vue à vos aveugles ? Est-ce parce qu'il a redressé vos boiteux ; parce que tous ses pas au milieu de vous ont été marqués par des bienfaits ? Je vous le demande avec le Prophète : *Contre qui votre bouche s'est-elle ouverte, contre qui avez-vous proféré d'exécrables blasphèmes ?* (Is 57,4) Ah ! laissons le Seigneur répondre par la bouche de ses Prophètes : *Mon héritage a été à mon égard comme un lion dans la forêt : il a jeté de grands cris contre moi. C'est pourquoi il est devenu l'objet de ma haine.* (Jer 12,8) Ce n'est pas moi qui ai rejeté mon peuple, c'est lui qui m'a repoussé. C'est pourquoi je dis : *J'ai abandonné ma maison.* (Ibid. 7)

16. En présence de ses juges, Jésus se taisait, au point d'exciter la compassion de Pilate qui ne put se retenir, et lui dit : *Vous n'entendez donc pas ce dont on vous accuse ?* (Mt 27,13) Ce n'est pas que Pilate prit un grand intérêt à l'accusé, car il ne le connaissait pas ; c'est qu'il était intimidé par un songe qui avait fatigué son épouse, et dont elle venait de lui donner avis. Mais Jésus continua de garder le silence, ainsi que le psalmiste l'avait prédit : *Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas, et qui n'a point de langue pour répliquer.* (Ps 37,15) *Je n'entendais pas plus qu'un sourd, et ne parlais plus qu'un muet.* (Ibid. 14) Je n'en dis pas davantage. Car vous n'avez pas oublié ce qui vous en a déjà été dit.

17. Abandonné dans le prétoire à la garde des soldats, le Maître devint le jouet des valets. Voilà Dieu lui-même qui est bafoué par une vile soldatesque ; voilà le maître du tonnerre qui est l'objet de ses dérisions. Triste circonstance dont le Prophète avait été témoin : *Ils m'ont vu, et ils ont hoché la tête.* (Ps 108,25) Il est Roi, il est le Roi des rois ; et sa royauté sera le sujet de leurs railleries. Ils se jouent de lui, mais ils fléchissent le genou devant lui. (Mt 27,29) Un vieux manteau de pourpre, un mauvais roseau, une couronne d'épines, seront les ridicules insignes de sa royauté. Puis, après l'avoir travesti en monarque de théâtre, ils fléchiront les genoux devant lui, et le crucifieront ensuite. Sa couronne est d'épines ! ... Et qu'importe à la vérité ? C'est aux soldats à proclamer le roi ; il fallait donc que Jésus Christ fût symboliquement couronné par la soldatesque. C'est ce que l'Esprit saint avait prévu au livre des Cantiques : *Sortez, voyez, filles de Sion, le Roi Salomon, la tête ceinte du diadème dont sa mère l'a ornée le jour de ses noces.* (Can 3,11) La couronne était le signe typique ou mystérieux de la rédemption des pécheurs, de l'abrogation de l'arrêt de malédiction porté contre le genre humain.

18. C'est dans la personne d'Adam que sa postérité fut condamnée et maudite. *La terre sera maudite dans tes œuvres ; elle te produira des ronces et des épines.* (Gen 3,17-18) C'est pour déchirer et anéantir ce funeste arrêt que le Sauveur accepta la couronne d'épines ; c'est pour rendre à la terre sa bénédiction primitive et l'affranchir des malédictions portées contre elle, qu'il prit sa sépulture au sein de la terre : C'est au moment même que nos pères eurent péché, qu'ils dépouillèrent le figuier de ses feuilles, pour s'en couvrir et cacher leur nudité ; et c'est le figuier qui devint la clôture des miracles du Sauveur ; c'est sur le figuier, qu'il opéra sa dernière œuvre de toute-puissance. Car c'est en allant à Jérusalem, pour y consommer son sacrifice, qu'il maudit le figuier, non pas l'espèce en général, mais celui-là seul qu'il rencontra, en disant : *Personne désormais ne mangera de ton fruit.* (Mc 11,14) C'est ainsi que fut levée la

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

malédiction. Comme c'était au printemps que nos pères se couvrirent de feuilles de figuier, c'est aussi dans la même saison où l'on ne trouve point de fruits sur cet arbre, que Jésus Christ passa. Ignorait-il qu'en cette saison le figuier est stérile ? Non certes; ce ne fut donc pas l'espoir de cueillir des figues, qui l'amena vers cet arbre.

Il cherchait ce qu'il savait ne pas trouver. Mais c'est que, comme dans le figuier, les feuilles seules étaient le signe mystérieux de la malédiction qui pesait sur nous, c'est sur elles seules que tomba celle de Jésus Christ.

19. En abordant ce qui se passa dans le paradis terrestre, j'ai été frappé de la vérité des figures. C'est dans un verger, c'est dans un jardin qu'on appelle paradis, que s'effectua la chute de l'homme; c'est dans un verger que s'opéra la restauration de l'homme. C'est un arbre qui donna la mort à l'homme; c'est un arbre qui lui rendra la vie. C'est dans l'après-midi, sur le déclin du jour, pendant que le Seigneur se promenait, qu'Adam et Eve se cachèrent; c'est dans l'après-midi, que le Seigneur fit entrer le bon larron dans son paradis.

Oh ! dira-t-on, c'est un rapprochement plus ingénieux que solide. Montrez-moi le bois de la croix vu et prédit par les prophètes; sans cela je ne croirai pas.

Fort bien; alors prenez et ouvrez Jérémie, et vous serez bientôt convaincu. *Pour moi, j'étais comme un innocent agneau qu'on mène à l'autel pour être sacrifié. Et ne le savais-je pas ?* (Jer 11,19) (Car ce dernier mot doit être lu avec interrogation) Et rapprochez les paroles du Prophète de celles du Sauveur : *Vous savez que la Pâque va se faire dans deux jours, et le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* (Mt 26,2) L'ignorait-il ? Pour moi comme un agneau innocent, qu'on mène à l'autel pour être sacrifié; et ne le savais-je pas ? De quel agneau parle le Prophète ? C'est Jean-Baptiste qui vous le fera connaître dans ce peu de mots : *Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.* (Jn 1,29) Un autre prophète ajoute : *Ils ont formé sur moi de mauvais projets.* (Jer 2,19) Or, celui qui peut pénétrer les mauvaises pensées des hommes, en peut-il ignorer le résultat ? Quels étaient leurs projets ? *Venez, jetons du bois sur son pain.* Or, mon cher auditeur, si Dieu daigne vous initier à tous ses mystères, vous saurez un jour que le pain, la nourriture de l'homme, était chez les Evangélistes le type du corps de Jésus Christ : *Venez, jetons du bois sur son pain, et exterminons-le de la terre des vivants.*

Insensés ! Est-ce que celui qui est la vie même peut être anéanti ? Vos efforts sont inutiles ! *Et son nom sera effacé de la mémoire des hommes.* (Ibid.) Tentatives, projets tout aussi inutiles que stupides ! *Le soleil perdra sa lumière, avant que son nom soit effacé dans l'Eglise.* (Ps 71,17)

Au reste, la VIE que les Juifs ont suspendue sur l'arbre de la croix, fut pour Moïse lui-même le sujet d'une funeste prophétie qu'il adressa à sa nation en ces termes : *Votre VIE (votre Sauveur) sera constamment pendue sous vos yeux, vous tremblerez nuit et jour, et vous ne croirez pas à votre VIE.* (Dt 28,66) C'est à cette stupide obstination que fait allusion le Prophète dont nous avons fait lecture, lorsqu'il dit : *Qui est-ce qui a cru à nos paroles ?* (Is 53,1)

20. Moïse ne se contenta pas de cela; il mit sous les yeux de son peuple l'image typique de Jésus crucifié, lorsqu'il fit élever sur une croix un serpent d'airain qui guérissait tous ceux qui avaient été piqués par des serpents et qui portaient avec confiance leur regard sur lui. (Nom 21,9) Quoi ! Un serpent de métal attaché sur une croix, sera un moyen de salut ? Et l'aspect du Fils de Dieu incarné et crucifié, sera sans efficacité quelconque ? (Jn 12,32)

Partout le bois est le symbole du salut. Car c'est une arche faite de bois qui sauva Noé et sa famille; c'est avec une baguette que Moïse frappa la mer de terreur, et la fit reculer d'effroi. (Ex 14,16) Et la croix n'aura pas autant de vertu que la verge de Moïse ? Je passe sous silence plusieurs autres types. C'est avec du bois que Moïse dans le désert d'Ethan fit perdre aux eaux leur amertume. (Ex 15,25) C'est sur le bois que l'eau jaillit du côté de Jésus Christ crucifié. (Jn 19,34)

21. C'est par le sang et par l'eau que Moïse commença ses prodiges, et c'est par le sang et par l'eau que Jésus Christ termina sa vie merveilleuse. Moïse débuta par changer les eaux du Nil en sang (Ex 7,20) et Jésus sur la croix fit jaillir de son côté de l'eau et du sang, peut-être, pour expier le crime de celui qui l'avait jugé, et celui de ceux qui avaient provoqué par leurs vociférations son arrêt de mort, ou bien, pour le salut de ceux qui croiraient et la perte de ceux qui ne croiraient pas. Car, lorsque Pilate disait : *Je suis innocent* et se lavait les mains dans l'eau, les Juifs, de leur côté, criaient : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* (Mt 27,24-25) Or, le sang et l'eau jaillirent de la même blessure, l'eau peut-être pour Pilate, et le sang pour les Juifs qui vociféraient.

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

On peut encore donner un autre sens à ce fait typique : le sang était pour les juifs; l'eau pour les chrétiens. Le sang était le type de condamnation de ces assassins judiciaires; l'eau était le type de salut pour vous qui croyez. Rien dans cet événement à jamais mémorable ne fut l'effet d'un aveugle hasard. Nos pères, en commentant ce récit, lui ont encore attribué un autre motif. Comme il existe deux baptêmes d'une égale vertu, celui de l'eau, celui du sang, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile; l'un qui est conféré aux catéchumènes, l'autre que confère aux martyrs l'effusion de leur propre sang au temps des persécutions, le sang et l'eau sortirent du cœur de Jésus Christ. Le sang était la figure de celui de tant de généreux martyrs, qui devait renouveler la terre, et confirmer dans la foi ceux-là qui, dans l'eau, avaient été régénérés.

Pourquoi le côté de Jésus Christ fut-il la source merveilleuse de cette eau et de ce sang ? Comme la femme qui avait été tirée du côté d'Adam, avait été la cause du péché, Jésus Christ qui était venu pour réconcilier son Père avec les deux sexes, ouvrit son côté en faveur de la femme, pour effacer plus spécialement son péché.

22. Si nous voulions pousser plus loin nos recherches, nous pourrions vous apporter encore d'autres raisons; mais ce que nous venons de dire doit au reste vous suffire. D'ailleurs le temps ne nous permet pas de nous étendre davantage là-dessus, et nous avons à craindre de fatiguer notre auditoire, quoiqu'il ne dût pas lui être pénible d'entendre parler de Jésus couronné, surtout ici, sur cette montagne trois fois sainte, le Golgotha. Ailleurs on entend, et on ne voit pas; mais ici nous voyons, nous touchons et nous entendons. Et personne, j'espère, ne doit se lasser.

Armez-vous contre les ennemis de la croix; faites-en le trophée de votre foi contre les infidèles. Et lorsque vous aurez à la défendre contre eux, commencez par en marquer votre front; et votre adversaire sera réduit au silence. Ah ! n'ayez pas honte de confesser la croix de Jésus Christ, tandis que les anges eux-mêmes la glorifient, la proclament et disent : *Nous savons qui vous cherchez, c'est Jésus crucifié.* (Mt 28,5) Ange du Seigneur, ne pouviez-vous pas dire : Je sais qui vous cherchez, c'est Jésus; c'est notre Seigneur ? Pourquoi dites-vous avec une espèce d'orgueil, Jésus crucifié ? C'est que la croix, loin d'être un sujet de honte et d'opprobre, était devenue un trône et une couronne.

23. Mais revenons aux démonstrations que doivent nous fournir les Prophètes.

Notre Seigneur Jésus Christ a été crucifié. Vous en êtes convaincus; vous en avez entendu les preuves; vous êtes sur les lieux ... (Acclamation de l'auditoire ...) Vous le proclamez aujourd'hui à haute voix. Prenez garde de broncher au jour de la persécution. Ce n'est pas au temps de paix seulement, qu'il faut triompher avec le crucifié; c'est au jour des tempêtes, c'est au milieu des persécutions, qu'il faudra lui conserver votre foi. Malheur à vous ! si vous n'êtes ami de Jésus Christ que dans les temps de prospérité, pour redevenir son ennemi en temps de guerre. Vous recevez maintenant la rémission de vos péchés, et les dons magnifiques du saint Esprit. C'est à ce prix que vous allez être enrôlé dans la milice de Jésus Christ; vous serez désormais à sa solde; mais lorsque la trompette guerrière sonnera, lorsque l'heure des tempêtes arrivera, ah ! souvenez-vous de l'étendard sous lequel vous avez juré, et sachez combattre généreusement et vaillamment pour votre Roi. Quoi ! Jésus qui n'avait jamais péché, a donné sa vie pour vous qui êtes couvert de crimes, et vous hésiteriez d'être crucifié pour celui qui fut ici même crucifié pour vous ! Ce n'est pas vous qui lui avez donné le premier gage d'affection; c'est vous, au contraire, qui d'abord l'avez reçu de lui; c'est donc à vous à payer de reconnaissance. C'est ici, c'est sur le Golgotha, que celui qui fut crucifié pour vous, attend le tribut de votre foi et de votre gratitude.

Golgotha signifie *tête ou crâne d'homme*. (De là le mot de *Calvaire*) Par qui ce nom fut-il donné prophétiquement à cette montagne sur laquelle Jésus Christ, vraie tête, vrai chef, porta sa croix ? C'est, comme dit l'Apôtre, celui qui est *l'image du Dieu invisible* (Col 1,15) qui est *lui-même le chef du corps de l'Église* (Ibid. 18) *le chef de tout homme* (I Cor 11,3) *le chef de toute principauté et de toute puissance* (Col 2,10) : c'est ce chef qui a été lui-même crucifié, sur ce lieu appelé : chef, tête. Ô nom merveilleusement prophétique ! Vous devez presque y trouver une instruction complète. Il vous rappelle non seulement l'idée d'un homme crucifié, mais encore celle du chef de toute puissance qui a été ici attaché à la croix, et qui a lui-même Dieu le père pour chef. Car *l'homme a pour chef le Christ, et Dieu est le chef du Christ.* (I Cor 11,3)

24. Le Christ a donc été crucifié pour nous. C'est la nuit qu'il a été mis en jugement; il faisait froid; (Jn 18,18) des foyers étaient allumés pour tempérer la rigueur de la saison. C'est à la troisième heure du jour qu'il fut attaché sur la croix. (Mc 15,25) A la sixième heure les ténèbres se répandirent sur la terre jusqu'à la neuvième heure puis la lumière reprit son cours.

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

(Mt 27,45) Toutes ces circonstances ont-elles été prévues, prédites, et écrites longtemps d'avance ? Interrogeons les prophètes : d'abord Zacharie. *En ce jour il n'y aura point de lumière, mais du froid, mais de la gelée pendant tout un jour.* (Za 14,6) En effet il faisait froid; car Pierre se chauffait près d'un brasier. (Jn 18,18) Et *ce jour-là sera connu du Seigneur.* (Za 14,1) Quoi ! Est-ce que le Seigneur ne connaît pas les autres jours ? Depuis tant de siècles voilà bien des jours qui se sont écoulés. Mais ce jour de patience que le Seigneur a fait, est un jour qui est connu de lui; et il ne sera ni jour ni nuit. Quelle énigme le Prophète nous donne-t-il ? Ce jour ne sera ni jour ni nuit; quel nom lui donnerons-nous ? L'Evangéliste va nous l'expliquer. Ce n'était pas un jour; car un jour se compose de la présence du soleil sur l'horizon depuis son lever jusqu'à son coucher. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième (depuis midi jusqu'à trois heures) les ténèbres avaient couvert la terre; et Dieu a donné aux ténèbres le nom de nuit. C'est pourquoi ce n'était ni un jour, parce qu'il n'était pas complet, ni une nuit, parce que le soleil reprit sa course accoutumée. Circonstance qui n'a pas échappé au Prophète, puisqu'il vous dit : *Sur le soir la lumière reparaitra.* (Za 14,1) Remarquez le ton d'assurance qui règne dans la prophétie, rapprochez-le de ce ton simple et modeste de vérité qui caractérise l'historien.

25. Vous demanderez encore que je vous précise l'heure à laquelle cette éclipse a eu lieu; si c'est à la cinquième heure, à la huitième, ou à la dixième heure. Prophète, répondez aux Juifs incrédules. Dites-leur le moment où le soleil s'est couché ? A cette question le prophète Amos répond et dit : *En ce jour, dit le Seigneur Dieu, le soleil se couchera à midi.* (Amos 8,9) C'est donc à midi que le soleil a fait place aux ténèbres. (Mt 27,45) Et la lumière s'obscurcira en ce jour sur la terre. (Amos *ibid.*) Le même Prophète va encore leur préciser le temps et même le jour : *Je changerai vos solennités en deuil.* (*Ibid.* 10) Or, c'était dans les azymes, dans la solennité de Pâque; puis il ajoute : *Je ferai de leur solennité un deuil, comme celui d'un fils unique, et ce sera un jour de douleur pour ceux qui étaient avec lui.* (*Ibid.*)

Or, ce jour des azymes, ce grand jour de fête, ce jour solennel fut un jour de lamentations et de larmes pour *leurs femmes* (Lc 23,27) et les apôtres dans leur retraite, s'abandonnèrent aux excès de la douleur. En vérité tout est admirable dans cette prophétie.

26. Mais si à tous ces signes, quelque récalcitrant voulait que j'en ajoutasse un autre plus sensible, encore plus palpable, je l'aurais bientôt produit. Quel est-il ? Le voici : Jésus crucifié n'avait qu'une tunique et une robe. Les soldats firent de sa robe quatre parts. Mais sa tunique resta intacte, parce que les morceaux ne pouvaient servir à personne. Les soldats la tirèrent au sort. Ainsi ils se partagèrent sa robe, et sa tunique fut dévolue à celui que le dé favorisait.

Toutes ces circonstances ne sont-elles pas, consignées dans les écrits des prophètes ? Elles sont connues des chantres attachés à cette Eglise, qui ont été choisis pour, à l'imitation des chœurs angéliques, faire retentir, sans interruption, les voûtes de ce temple, des louanges du Seigneur, qui, dis-je, répètent sur ce saint Golgotha ce que le Psalmiste avait écrit : *Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté le sort sur ma tunique.* (Ps 21,19) Voilà donc ce coup de dé que les soldats devaient jeter et ont jeté en effet, qui est présent aux yeux du Psalmiste.

27. Poursuivons : Lorsque Jésus comparut devant Pilate, il était revêtu d'un manteau rouge ou pourpre, dont les Juifs l'avaient couvert en le livrant aux dérisions et aux huées d'une vile populace. (Mt 27,28) C'est encore une circonstance qui n'a pas échappé à l'œil prophétique d'Isaïe. *Qui est-ce, dit-il, celui qui vient à nous de l'Idumée revêtu d'une robe rouge de Bosor ?* (C'est comme s'il eût dit : Qui est-ce qui est ainsi vêtu de pourpre, par dérision ? Car le mot Bosor en hébreu présente à peu près ce sens) *D'où vient que sa robe, sa tunique, sont pourprées comme celle d'un homme qui vient de fouler et de presser de la vendange ?* (Is 65,1-2) A cette question le Prophète répond lui-même et, dit : *C'est moi qui ai pendant tout le jour étendu mes mains vers ce peuple incrédule et rebelle.* (*Ibid.*)

28. C'est sur la croix, en effet, qu'il étendit les bras pour embrasser les bornes de la terre. Car le Golgotha est le centre du monde, et ce n'est pas moi qui vous le dis; c'est le Roi-Prophète : *Il a opéré le salut des hommes au milieu de la terre.* (Ps 73,12) Celui qui de ses mains divines avait jeté sur nos têtes la voûte céleste (Ps 32,6) étend ici ses bras de chair. Ces mains furent fixées sur la croix avec des clous, pour que l'humanité qui s'était chargée des péchés des hommes, étant ainsi clouée et mourant dans cet état, le péché mourût avec elle, et pour que nous pussions ressusciter dans la justice.

De même que par le fait d'un seul homme la mort était entrée dans le monde, il fallait aussi que la vie y rentrât par un seul homme, mais un homme qui fût un Dieu, qui fût un

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

Sauveur, qui daignât mourir volontairement (Rom 5,12; 1 Cor 15,21) Rappelez-vous ce qu'il a dit : *J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre.* (Jn 10,18)

29. C'est donc pour le salut de tous qu'il est venu épuiser la méchanceté de l'homme, et son peuple chéri n'a reconnu ses bienfaits que par des outrages.

Cloué sur le bois de la croix Jésus s'écrie : *J'ai soif.* (Jn 19,28) Celui à la voix duquel les rochers avaient versé des torrents d'eau, demande du fruit de la vigne qu'il a plantée. Mais quelle vigne ! Est-ce ce plant de franche nature dont il avait confié la culture aux saints patriarches ? Non, *car leur vigne est de Sodome et du plant de Gomorrhe* (Dt 32,32); et c'est de cette vigne qu'ils lui feront boire le fruit. Le Maître du monde a soif, et ils lui présenteront au bout d'un bâton une éponge trempée de vinaigre. (Jn 19,29) Voilà ce qu'avait prédit le Prophète : *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et du vinaigre pour étancher ma soif.* (Ps 68,22) Mais voyez jusqu'où se porte l'œil perçant du Psalmiste. Sous quelle forme lui offrirent-ils le fiel ? L'Evangéliste vous dit : Ils lui donnèrent du vin mêlé de myrrhe. (Mc 15,23) Or, la myrrhe est d'une amertume égale à celle du fiel. Voilà donc le tribut d'hommage que vous rendez à votre Seigneur, voilà le fruit que cette vigne chérie apporte à celui qui l'a plantée; c'est donc à juste titre qu'Isaïe déplorait le sort de ce peuple corrompu sous la figure d'une vigne stérile : *Mon bien-aimé a eu une vigne plantée sur un lieu élevé, gras et fertile, et pour abréger : J'ai attendu qu'elle portât du fruit. J'ai eu soif de ce vin. Mais elle n'a produit que des épines.* Car vous voyez de quelle couronne ils m'ont ceint le front. Que ferai-je donc désormais ? *Je commanderai aux nuées de se détourner et de ne plus verser sur cette vigne leurs eaux bienfaisantes.* (Is 5,2)

En effet, les nuées, c'est-à-dire, les prophètes se sont détournés de dessus cette nation criminelle; on ne les rencontre plus que dans l'Eglise, comme l'a dit l'apôtre saint Paul. *Pour ce qui est des Prophètes, qu'il n'y en ait pas plus de deux ou trois qui parlent, et que les autres jugent.* (I Cor 14,29) Et ailleurs : *Celui qui est descendu et qui est monté au plus haut des cieux, a donné à son Eglise quelques-uns pour être apôtres, d'autres pour être prophètes, etc.* (Ep 4,10-11)

Agabus était prophète lorsqu'il se lia les mains, pour prédire à Paul le sort qui l'attendait à Jérusalem. (Ac 21,10-11)

30. Voici ce que les prophètes ont dit des deux larrons au milieu desquels Jésus Christ fut crucifié : *Il fut confondu avec les scélérats.* (Is 53,12) Les deux hommes qui furent crucifiés à ses côtés étaient en effet deux scélérats. Mais un d'eux ne mourut pas dans le crime; l'autre au contraire y persista jusqu'à la mort. Privé de la liberté de ses mains, il lançait de sa bouche impure des torrents de blasphèmes, à l'imitation de cette fourbe de Juifs qui, en hochant la tête, insultaient à Jésus Christ, prenant à tâche, pour ainsi dire, de réaliser ces paroles du Prophète : *Ils me regardèrent et secouèrent la tête de mépris.* (Ps 108,25) L'un de ces voleurs rivalisait d'outrages avec cette populace frénétique; l'autre au contraire reprochait à son compagnon d'infortune son aveuglement et sa fureur. Il n'avait plus que quelques instants de vie, qui furent ceux d'une conversion sincère. C'est ainsi que mourant il reçut la vie, et fut, le premier qui entra en possession de l'heureuse immortalité. Après avoir adressé à son compagnon des réprimandes pleines de charité, il se tourna vers le Sauveur, et ne lui dit que ces deux mots pleins de foi et de ferveur : *Souvenez-vous de moi, Seigneur.* (Luc 23,42) Car c'est moi qui en cette dernière extrémité m'adresse à vous. Abandonnez celui-là dont les yeux de l'âme sont irrévocablement fermés à la lumière. Mais, Seigneur, souvenez-vous de moi, et non de mes œuvres; car c'est ce que je redoute. Tout homme s'attache volontiers à son compagnon de voyage, c'est avec vous que je fais celui de l'éternité. Ne m'abandonnez pas sur cette pénible route, souvenez-vous de votre compagnon, je ne dis pas main tenant, mais lorsque vous serez entré en possession de votre royaume. (Ibid.)

31. Dis-moi, heureux larron, quelle est la puissance qui t'a décillé les yeux ? Qui est-ce qui t'a appris en ces derniers moments, à porter tes regards vers celui qui, comme toi, meurt sur un infâme gibet, mais qui en dépit de tes crimes, est encore plus couvert de mépris que toi ? Ô lumière éternelle qui pénètre les ténèbres les plus épaisses ! Heureux pécheur ! Prends confiance; tu es exaucé. Ce ne sont pas tes œuvres qui t'ont mérité cette faveur; mais c'est que tu es en présence du Roi, source de toutes grâces. Le suppliant ne voyait que dans un lointain fort éloigné sa requête accueillie; mais la grâce fut aussi prompte que la prière avait été ardente : *En vérité je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis* (Ibid. 43) *puisque aujourd'hui tu as entendu ma voix et que tu n'as pas endurci ton cœur.* (Ps 94,8) Je fus prompt dans la sentence que je portai contre Adam, je suis également prompt à te faire grâce. Car je lui avais dit : *Au jour même où tu mangeras du fruit de cet arbre, tu mourras certainement.* (Gen 2,17) Aujourd'hui tu t'es rendu à ma voix, tu y as été fidèle; aujourd'hui tu

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

seras sauvé. C'est l'arbre qui donna la mort à ton premier père; c'est sur l'arbre que tu recouvreras la vie. C'est l'arbre qui expulsa Adam du paradis; c'est sur l'arbre que tu y seras réintégré. Tu n'as plus à redouter les embûches du serpent; il est chassé du ciel; il ne t'en chassera pas désormais. Je ne te dis pas, aujourd'hui tu seras mis à l'écart Il pour être jugé à temps et lieu. C'est aujourd'hui même que tu entreras avec moi en possession de la gloire. Prends courage, tu n'as plus à redouter cette épée flamboyante qui garde l'entrée du paradis. (Gen 3,24) Elle s'abaisse en présence du Seigneur.

Ô faveur ineffable ! Abraham, le fidèle Abraham, n'est pas encore entré en possession du paradis, lui qui soupire depuis tant de siècles, non plus que Moïse et les prophètes; et un voleur insigne qui expire sur un gibet pour ses crimes, prend le pas sur eux. Ô prodige ! Ce qui a fait dire à Paul que là où il y avait eu abondance de péché, il y avait eu surabondance de grâce. (Rom 5,20) Ceux-là qui ont supporté le poids du jour, n'ont pas encore reçu leur salaire; et celui-ci qui n'est venu qu'aux derniers instants de la onzième heure est déjà payé.

Que personne ne murmure contre les décrets de l'éternelle et adorable justice du père de famille, qui vous a dit à vous et à moi : Mon ami, je ne vous fais, pas de tort : n'ai-je pas le pouvoir de faire chez moi, ce qui me plaît ? Ce larron eût bien voulu donner au Seigneur des preuves actives de sa conversion; mais la mort l'a prévenu. Je ne crains pas le travail, disait-il; il est malheureux pour moi de voir la fin du jour arriver, avant que j'aie mis la main à l'oeuvre. Je suis venu, a dit le Seigneur, paître entre les lis, et dans mes jardins (Can 2,2); j'ai trouvé une brebis égarée, je l'ai chargée sur mes épaules, et conduite au bercail. (Luc 15,4-5) C'est la foi qui en a fait une brebis, car il a cru lorsqu'il a dit : *J'errais comme une brebis perdue* (Ps 118,176) et qu'il a ajouté : *Souvenez-vous de moi, lorsque vous serez entré en possession de votre royaume.* (Luc 23,42)

32. Voilà le jardin que j'ai chanté d'avance en présence de mon épouse (l'Eglise) lorsque je lui disais : *Je suis entré dans mon jardin, ma sœur bien-aimée.* (Can 6,1) (Car il y avait au lieu où il fut crucifié, un jardin, Jn 19,41) Et qu'y avez-vous recueilli ? *J'y ai recueilli ma myrrhe.* (Can 5,1) C'est là en effet qu'on lui offrit pour boisson du vin mêlé de myrrhe et du vinaigre.

C'est après en avoir goûté que le Sauveur s'écria : *Tout est consommé.* (Jn 19,30) En effet l'oeuvre mystérieuse de la rédemption était consommée, les Ecritures étaient accomplies, la chaîne du péché était brisée. Car, dit l'Apôtre, *le souverain Pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de la main de l'homme, ni de matière créée. Il y est entré, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, si l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse, a pu purifier ceux qui étaient souillés, en leur donnant une pureté extérieure et charnelle, de quelle autre efficacité ne sera donc pas le sang de l'Agneau sans tache, le sang du Christ ?* (Heb 9,11-14) Le même Apôtre continue et dit : *Puisque par le sang de Jésus Christ nous pouvons entrer avec confiance dans le sanctuaire, en suivant cette voie nouvelle qui nous mène à la vie sous le voile de sa chair.* (Ibid. 10,19-20)

Parce que sa chair sacrée, son propre voile, avait été déchirée et souillée, le voile figuratif du temple fut déchiré, ainsi qu'il est écrit : *Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas.* (Mt 27,51) Il n'en resta même rien, parce que le Seigneur avait dit : *Votre maison sera abandonnée, elle sera même renversée.* (Mt 23,38) Or, voyez si cet arrêt a reçu son exécution. Où trouverez-vous ce temple, jadis l'orgueil de Sion ?

33. Telles sont les douleurs et les ignominies que le Sauveur a endurées, pour pacifier par le sang de la croix tant ce qui est sur la terre, que ce qui est au ciel. (Col 1,20) Le péché nous avait rendus ennemis de Dieu. Dieu avait condamné à la mort tout être né dans le péché. De deux choses l'une, il fallait, pour que Dieu fût fidèle à sa parole, ou qu'il détruisît toute la race humaine, ou que dans sa miséricorde il mit au néant son arrêt de mort. Mais remarquez ici la suprême sagesse de Dieu. Il maintint son décret dans son intégrité, sans porter atteinte à sa miséricorde. Jésus Christ dans sa chair se chargea de nos péchés pour les porter sur la croix, afin que, mourant avec lui au péché, nous véussions à la justice. (1 Pi 2,24)

La victime ne fut pas d'une minime valeur. Ce ne fut pas une brebis prise et choisie dans un troupeau quelconque, ni un homme tel qu'un autre; ce n'était pas seulement un ange; c'était un Dieu et un Dieu homme. (Is 63,9) Quelque grands, quelque énormes, quelque multipliés que fussent les péchés des hommes, ils étaient encore au-dessous de la justice de celui qui se sacrifiait pour eux. Non, l'énormité des crimes commis sur toute la terre ne pouvait être mise en balance avec la justice de celui qui se donna pour notre victime expiatoire, qui mourut quand il voulut, et qui reprit la vie quand il voulut.

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

Voulez-vous encore une preuve évidente et palpable de la mort volontaire du Sauveur ? Ecoutez les dernières paroles qu'il adresse à son Père sur la croix : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* (Luc 23,46) *Je remets*, dit-il, c'est-à-dire en dépôt, *mon âme* pour la reprendre quand je voudrai. Et à ces mots *il rendit le soupir* (Mt 27,50) mais pour le reprendre peu de temps après. Ce qu'il fit en effet lors de sa résurrection.

34. Le soleil retira sa lumière de dessus la terre au moment où le soleil de justice s'éclipsa. (Luc 23,45; Mal 4,2) Les rochers se fendirent, lorsque la pierre spirituelle tomba. (I Cor 10,4) Les sépulcres s'ouvrirent et rendirent à la lumière leurs dépôts; (Mt 27,52); les morts ressuscitèrent à la vue de celui qui était venu en toute liberté prendre place parmi eux. (Ps 87,6) *Il retira ses captifs d'un lac sans eau.* (Zach. 9,11)

Ne rougissez donc pas de Jésus crucifié; mais dites avec confiance comme le Prophète : *Il s'est chargé de nos péchés; c'est pour nous qu'il a souffert; ce sont ses plaies qui nous ont guéris.* (Is 53,4-5) Ne soyons donc pas ingrats envers notre bienfaiteur qui nous dit encore par la bouche de son Prophète : *Ce sont les iniquités de mon peuple qui l'ont conduit à la mort; je donnerai les méchants pour prix de sa sépulture, et pour sa mort je livrerai les riches.* (Ibid. 9) C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre en termes plus précis et plus clairs, que *Jésus Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il avait été enseveli et qu'il avait ressuscité le troisième jour suivant les Ecritures.* (I Cor 15,3-4)

35. Vous demandez sans doute où il a été enseveli; si son tombeau a été fait de la main des hommes; si, comme celui des rois, c'est un monument qui, dédaignant la terre, s'élève vers le ciel; s'il a été construit de pierres entassées les une sur les autres; quelle était son épitaphe. Prophètes, répondez-nous, dites-nous où était son tombeau, faites-nous-en la description, indiquez-nous le moyen de le découvrir. Ceux-ci vous répondent : *Ecoutez-moi, vous qui marchez sur les pas du juste et qui cherchez le Seigneur, regardez dans ce roc que vous avez taillé, dans ce trou de mort que vous avez creusé.* (Is 51,1-2) *Regardez et voyez.* (Ec 2,10) Comparez maintenant le Prophète avec l'Évangéliste. *Joseph le déposa enveloppé d'un linceul dans un sépulcre taillé dans le roc.* (Mc 15,6) Et ensuite ? Quelle porte y avait-il à ce tombeau ? Un autre Prophète vous l'apprendra : *Après m'avoir tué, ils m'ont mis dans un tombeau fermé d'une pierre.* (Lam 3,53) Moi, la pierre angulaire, la pierre choisie, la pierre précieuse, je suis renfermé, caché dans l'intérieur d'un roc, mais pour peu de temps. Pierre de scandale pour les Juifs, pierre de salut pour les fidèles ! (I Pi 2,6-8) L'arbre de vie a donc été planté sur la terre, pour rendre à cette terre maudite son antique bénédiction, et aux morts la vie et la liberté.

36. Loin donc de rougir du nom de Jésus crucifié, traçons hardiment de nos doigts sur notre front le signe auguste de la croix; laissons-en l'empreinte partout autour de nous, soit que nous mangions ou que nous buvions, soit que nous sortions ou que nous rentrions, soit que nous nous couchions ou que nous nous levions, soit que nous agissions ou que nous nous reposions; marquons le commencement et la fin de chacune de nos actions par ce redoutable signe. C'est une puissante sauvegarde, gratuite pour les pauvres, facile pour les malades. C'est une faveur spéciale de Dieu attachée à ce signe des fidèles, d'être la terreur des esprits infernaux (Col 2,15); c'est en ce signe que Jésus Christ a triomphé des puissances de l'enfer. Déployez-le audacieusement devant eux. A cette vue ils se rappellent aussitôt Jésus crucifié; ils redoutent celui qui écrasa la tête du serpent. Ce signe auguste ne doit rien perdre de son prix à vos yeux en raison de sa gratuité; votre reconnaissance envers votre bienfaiteur n'en doit être que plus vive.

37. Si le hasard vous amène à des discussions sur votre foi, et si les moyens de démonstration vous échappent, n'en soyez pas moins inébranlable. Si vous vous sentez assez fort pour soutenir la discussion, fermez la bouche aux Juifs en leur opposant les Prophètes. Faites taire les gentils en les mettant en présence de leurs fables. Ceux-ci adorent ceux que la foudre a frappés. Eh bien ! apprenez-leur que, si la foudre tombe du ciel, ce n'est pas la main d'un aveugle hasard qui l'a dirigée; et que, s'ils n'ont pas honte d'adorer ceux-là que Dieu dans sa justice a foudroyés, vous ne devez pas craindre d'adorer le Fils de Dieu crucifié pour vous, en qui Dieu se complait.

La pudeur ne me permet pas d'étaler ici les vices abominables de ces êtres auxquels les gentils ne rougissent pas de donner le nom de Dieu. D'ailleurs, le temps ne me le permet pas. Mais je recommande à ceux qui sont en état de le faire, de ne pas négliger ce moyen, toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

Fermez aussi la bouche à tous les hérétiques; si un d'eux vous dit que la croix n'est qu'un fantôme, tournez-lui le dos; si un autre vous dit que toute l'histoire de la Passion s'est passée en illusion, que le Christ n'a été crucifié qu'en apparence et non en réalité, regardez-le

TREIZIÈME CATÉCHÈSE

avec mépris et retirez-vous. Car c'est de la croix que nous vient le salut. Si la croix n'est qu'une illusion, qu'un puéril effet de nos sens trompés, il en faudra dire autant de la résurrection et de l'ascension du Sauveur, et nous sommes encore sous l'empire du péché. (1 Cor 15,17)

Il en faudra dire autant de son second avènement et du jugement dernier; et tout ne sera pour nous qu'illusions et fantômes, il n'y aura plus de certitude sur la terre.

38. Prenez donc la croix pour fondement inébranlable de votre foi, et sur elle construisez votre corps de doctrine et de croyance. Gardez-vous de nier la réalité de la Passion du Sauveur et de sa mort. Car vous soulèveriez contre vous mille redoutables témoins. Judas, le traître, se lèverait aussitôt le premier pour vous confondre. Lui qui l'a livré, sait que ce n'est pas un fantôme que les Princes des prêtres et les Anciens du peuple ont condamné. Il vous montrera les trente deniers, prix de sa trahison, (Ibid. 26,15) le jardin de Gethsémani, théâtre de son attentat. Je ne vous dis rien encore du mont des Oliviers, (Luc 22,39) ni des témoins de sa prière nocturne, de cette lune qui éclairait son agonie, de ce soleil qui épouvanté refusa au monde sa lumière (Luc 23,45) de ce feu près duquel Pierre se chauffait; (Jn 18,18) Si vous reniez la croix du Sauveur, le feu éternel sera votre unique partage. Ces vérités sont dures; mais il vaut mieux les entendre que les expérimenter. Rappelez-vous les épées tirées contre lui dans le jardin de Gethsémani (Mt 26,55) si vous redoutez le glaive éternel. La maison de Caïphe, ou plutôt ses ruines qui sont encore là, attesteront contre vous de la puissance de celui qui y fut jugé. Au jugement dernier, Caïphe en personne se lèvera contre vous, ainsi que ce valet dont la main impure souilla par un soumet la face auguste du Sauveur, et ceux qui le garrottèrent et le trainèrent au prétoire. Hérode, Pilate, seront là pour vous dire : Quoi ! vous reniez celui qui devant nous fut calomnié, que nous avons reconnu nous-mêmes pour innocent. Quant à moi, vous dira Pilate, je m'en lavai les mains. Tous ces sycophantes, toute cette masse impure de faux témoins, toute cette soldatesque qui le couvrit par dérision d'un manteau de pourpre, qui le couronna d'épines, tous les bourreaux qui le crucifièrent sur le Golgotha, les soldats qui tirèrent au sort sa robe, Simon le Cyrénéen qui lui aida à porter sa croix, seront alors contre vous d'impitoyables accusateurs.

39. Toute la nature se soulèvera; le soleil vous rappellera son éclipse, la terre son vin aromatisé, son roseau, son hysope, le bois de la croix qu'elle a produits, la mer son éponge; le soldat qui lui perça le flanc; les femmes qui pleurèrent au pied de la croix; le voile du temple qui se déchira; le prétoire de Pilate, lequel, par la puissance de Jésus crucifié, ne présente aujourd'hui que l'aspect d'un désert; ce Golgotha sacré qui élève ici sa tête superbe, qui nous montre encore aujourd'hui les rochers fendus à la mort du Christ; ce sépulcre, qui est ici proche, cette pierre posée à l'entrée du monument, et que nous voyons encore aujourd'hui à la même place; cet ange qui en garda l'entrée; les saintes femmes qui l'adorèrent après sa résurrection; Pierre, Jean, qui coururent au sépulcre; Thomas qui mit sa main dans la plaie de son côté, et les doigts dans celles de ses mains. Car, remarquez-le, c'est dans votre propre intérêt que Thomas fut un si scrupuleux scrutateur de la vérité. C'est pour vous qui n'y étiez pas, et qui aujourd'hui voudriez satisfaire votre curiosité, que Dieu permit que Thomas se livrât à ce rigoureux examen.

40. Vous avez aujourd'hui pour témoins de Jésus crucifié douze apôtres, toute la terre et toute cette masse de fidèles répandus sur le globe, qui croient en Jésus crucifié. Qu'est-ce qui vous amène ici ? Si ce n'est la puissance, la vertu de ta croix. Qui vous a ici réunis ? Sont-ce des soldats ? Vous a-t-on enchaînés pour vous y amener ? En vertu de quelle loi, de quel arrêt vous trouvez-vous ici ? C'est la croix de Jésus Christ, c'est le trophée du salut qui vous a tous amenés ici. C'est elle qui a fait la conquête des Perses, qui a apprivoisé le Scythe; c'est elle qui a purgé les temples d'Egypte des chiens, des chats qu'un peuple stupide y adorait, pour s'y implanter. C'est elle qui aujourd'hui guérit encore les maladies, met en fuite les démons, détourne les maléfices des enchanteurs.

41. C'est avec ce signe que Jésus Christ apparaîtra un jour sur les nuées. Il sera précédé de ce trophée glorieux, pour que ceux qui l'ont crucifié, qui l'ont méprisé, outragé, le voient et le reconnaissent. C'est alors que ceux qui, comme les Juifs, n'auront pas fait pénitence, se lamenteront. Une tribu accusera une autre tribu, et toutes se maudiront. C'est alors qu'ils se repentiront; mais le temps de la pénitence sera passé. (Zach 12,12)

Pour nous, glorifions-nous dans la croix du Sauveur; adorons le Sauveur des hommes, crucifié pour nous, et Dieu son Père qui l'a envoyé avec le saint Esprit, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.